Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 13 (1956)

Heft: 12

Artikel: Sport olympique : sport suisse

Autor: Kaech, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996800

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle
de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, décembre 1956 | Abonnement: Fr. 2.30 l'an | Le numéro: 20 ct. | 13me année | No 12

SPORT OLYMPIQUE — SPORT SUISSE

Au moment où nous rédigeons ces lignes, les Jeux olympiques de Melbourne tirent à leur fin. La « jeunesse du monde » s'éparpille aux quatre vents. Les médailles sont comptées et les statistiques établies. On constate que la Russie a gagné et que l'Amérique s'est distinguée. Un petit groupe d'athlètes ne retourne pas dans son pays : ces Hongrois qui n'ont pas de proches parents demeurés sous la domination de leurs oppresseurs. Les sélectionnés olympiques suisses sont en Autriche, au service de l'humanité et à la conquête d'une couronne bien plus précieuse que les lauriers olympiques.

Les avis sont encore partagés au sujet de leur non-participation à Melbourne : « Bien sûr qu'ils auraient du y aller pour montrer aux Russes les possibilités de nos armes, de notre munition et de la formation des tireurs suisses » clamaient les uns ! « Pour participer, en pleine solidarité sportive à la fête pacifique de la jeunesse, renchérissaient les autres ! » Les deux se trouvaient opposés à ceux qui estimaient que l'abstention était la seule attitude possible, la seule noble, la seule vraiment suisse. Qui a raison ?

* * *

Il ne s'agit pas ici de savoir, ni de décider « Qui a raison ». Dans une affaire à laquelle le cœur participe autant que la raison, cela est impossible. Nous accordons à ceux qui se sont prononcés pour le voyage à Melbourne, le bénéfice illimité de la bonne volonté. Nous reconnaissons notamment que nos frères romands, pour lesquels la participation allait de soi, ne se sont pas laissés guider par une absence de sentiments humanitaires face aux événements qui ont ébranlé momentanément le sort de notre monde. En échangeant nos opinions dans la recherche des motifs se trouvant à l'origine de réactions aussi diamétralement opposées de l'opinion publique, de part et d'autre de la Sarine, nous en sommes arrivés à la conclusion que les Romands prirent beaucoup plus à cœur certaines devises et maximes olympiques — comme celle ayant trait à la fraternisation sportive des peuples, à ce sport qui n'a rien à faire avec la politique — que ce ne fut le cas pour nous autres sceptiques suisses-alémaniques. Leur « oui » pour l'expédition olympique correspondait à leur foi en l'idéal de Pierre de Coubertin et — disons le aussi — au bon sens face aux événements. (En quoi la protestation des sportifs

A Macolin, pendant la tragique semaine de novembre, le drapeau hissé à mi-mât a témoigné notre sympathie à l'égard du peuple hongrois martyrisé.

suisses peut-elle aider les Hongrois ? Leurs propres athlètes n'ont pas craint de se rendre eux-mêmes à Melbourne !)

Notre « non » est né du doute de la vérité des préceptes olympiques et de la profonde émotion provoquée par ce qui arrivait à un peuple qui n'a pas craint de brandir le flambeau de la liberté face à un ennemi cent fois plus fort. La position adoptée par la plus grande majorité de l'opinion publique suisse-alémanique repose sur cette base émotionnelle. On ne pouvait tout simplement pas concevoir de participer à une fête — même à une fête de la paix — alors que le cœur était noyé de tristesse et de chagrin à la suite des crimes, des vexations, des trahisons dont fut victime le peuple magyard.

Nous comprenons aussi fort bien que seuls deux des athlètes sélectionnés, deux des meilleurs, se soient « surpassés eux-mêmes » et aient déclaré vouloir renoncer aux Jeux olympiques, tandis que les autres, plus ou moins implicitement, exigeaient le voyage à la participation.

Nous avons, nous aussi, souvent regretté, durant ces journées, que nos compatriotes ne se soient pas trouvés mêlés à l'élite mondiale à Melbourne, que notre jeunesse ne se soit pas, elle aussi, trempée et fortifiée dans ce bain d'acier des concours olympiques.

Et nous comprenons enfin les instances olympiques de notre pays. Leur tâche est d'encourager, d'étendre et de soutenir l'olympisme. C'est pour cela qu'elles ont été désignées et engagées et c'est pour cela qu'elles travaillent avec le plus grand dévouement et le plus pur idéal. Leur rôle déjà dictait leur attitude. Nous ne voulons donc pas épiloguer ici sur la participation à Melbourne, mais sur Melbourne-même. Ou plus exactement sur la fête mondiale du sport qui y fut organisée sous la désignation « Jeux olympiques ».

* * *

Avery Brundage a appelé cette fête « un triomphe unique de l'idéal olympique ». En effet : Pendant que Russes et Hongrois, dans les rues de Budapest, se combattent à coups de feu, ils ont lutté ici côte à côte et se sont pressés les uns à côté des autres pour prendre place sur le podium d'honneur. Et pendant que les escrimeurs hongrois, les larmes aux yeux, regardaient monter au mât de la victoire, sous les applaudissements de la foule, le drapeau national d'où ils avaient arraché l'étoile soviétique, quelques officiels, soucieux de l'idéal olympique, organisèrent une « claque », afin que les Russes bénéficient également de quelques applaudissements. C'est bien ainsi. C'est bien aussi que la police, à l'occasion de la finale de water-polo Hongrie—URSS soit parvenue, tout juste, à empêcher que les âpres mœurs de Budapest ne déferlent sur Melbourne ! C'est bien que la flamme olympique, lors de son voyage de Grèce à Melbourne, soit parvenue à éviter la zone de guerre de la Méditerrannée ! C'est bien que les cinq mille colombes de la paix aient apporté au monde la nouvelle de l'ouverture des Jeux et c'est bien enfin que la « Jeunesse du monde », à l'exception des fils et des filles d'un très petit nombre de nations, réprimandées par le CIO, au nombre desquelles la Suisse, ce simple peuple de bergers, ait participé à ces jeux !

C'est bien que ce bâtard, fait d'idéalisme et de mensonges, que sont devenus les Jeux olympiques modernes, se soit montré plus vigoureux que jamais.

* * *

Mensonges ? Mensonges dans le domaine olympique ? Ce mot paraît dur et, en effet, on doit admettre que l'atteinte à la vérité n'émane pas d'une mentalité mensongère, mais bien plus du manque de courage, des bavardages futiles et des maximes de banquets depuis longtemps vides de sens, du respect obligé des conventions et du soit-disant intérêt plus élevé du « maintien de la chose ».

Mais, l'affirmation selon laquelle la « jeunesse du monde » s'est réunie à Melbourne n'est-elle pas déjà une entorse à la vérité ? Une grossière altération de la vérité lorsque l'on pense à tout ?

La jeunesse du monde n'est pas allée à Melbourne. Elle gît dans les rues de Budapest. Elle roule dans les trains de déportation vers les camps de concentration. Elle se dresse partout dans le monde, là où la liberté et la tyrannie s'affrontent, en premières lignes, prête à donner sa vie.

A Melbourne se sont réunis quelques centaines de garçons et de filles occupés à soigner leurs muscles, à effectuer leur pensum d'entraînement, à veiller à leur régime alimentaire et à leur forme physique tandis que leurs frères et leurs sœurs sont au front.

Ce slogan, selon lequel le sport et la politique n'ont rien de commun (qui justifie les jeux !), n'est-il pas une offense à la vérité ? Le but des Américains — soyons honnêtes — était de battre les Russes et les Russes voulaient gagner davantage de médailles que les Américains. N'avons-nous pas nous-mêmes consulté les journaux pour savoir, avant tout, qui l'emporterait dans cette guerre de propagande ? Qui peut encore douter que dans certains pays le sport est totalement subordonné au service de la politique, quand on lit dans n'importe quel Manuel sportif de l'autre côté du rideau de fer que le sportif est un serviteur de la patrie, et quand on sait que les équipes qui se rendent à l'étranger n'ont pas seulement l'entraîneur et le médecin dans leur cadre, mais également le commissaire politique qui prépare les athlètes au rôle p o l i t i q u e que ceux-ci doivent jouer journellement !

Bien que le sport soit devenu ouvertement un instrument de politique et les sportifs des porte-drapeaux du régime (la nature de ce régime s'est révélée en Pologne, mais surtout en Hongrie !), on n'hésite pas à prétendre que le sport n'a rien à faire avec la politique.

Et enfin la plus grossière de toutes les entorses à la vérité : la fiction de la qualité d'amateur des participants. Oui, sans doute, il existe des amateurs. Il y en a encore. Certains d'entre eux parviennent même à tendre la main vers les rameaux d'olivier olympiques. La majorité des vainqueurs vivent cependant tout-à-fait ouvertement de la pratique du sport et certains — les représentants des démocraties populaires — en ont fait une carrière d'état. Ils sont des fonctionnaires de sport, fonctionnaires sans caisse de retraite toutefois.

* * *

De tels procédés, ces entorses à la vérité, ce maintien d'une coulisse, cette farce ont fait que les Jeux olympiques ont perdu si tragiquement leur sens initial. Ils sont devenus de brillants spectacles, de palpitantes manifestations de la plénitude physique et d'un engagement passionné. Mais ils sont loin, infiniment loin, des rêves et de l'idéal élevé du Baron Pierre de Coubertin, rêves qui, en la bienheureuse fin de siècle, alors que l'humanité avait atteint une unité jamais connue, pouvaient encore être réalisés, mais qui, dans la tragique réalité du monde divisé que nous connaissons, ne peuvent que se briser.

* * *

C'est pourquoi, de tous les reproches qui furent adressés aux adversaires de Melbourne, un n'est aucunement justifié : Le reproche d'avoir trahi l'olympisme et la chose sportive.

D'un idéal qu'il était, l'olympisme est devenu, depuis un certain temps déjà, un objet de « parlotte » superficielle.

Ce ne sont pas les adversaires de Melbourne qui l'ont trahi, mais bien ceux qui, en son nom, on accepté l'illusion, l'hypocrisie et le mensonge.

Et ce n'est même plus du sport, du vrai sport dont il s'agit dans les actuels Jeux olympiques. Le but essentiel de ces rencontres n'est, en effet, rien d'autre qu'une lutte féroce pour les points, pour les médailles et le prestige, une lutte qui — comme ces derniers Jeux l'ont prouvé — ne se livre même plus entre nations, mais entre continents et systèmes politiques ennemis, un genre de foire gigantesque des aptitudes corporelles qui n'est aujourd'hui presque plus et qui ne sera demain plus accessible qu'à une troupe de gladiateurs qui en auront fait leur seule raison de vivre, n'ayant pour toute préoccupation que d'améliorer imperceptiblement les records, appuyés en celà par de puissantes organisations, par les meilleurs spécialistes de la science médicale et par les maîtres les plus expérimentés.
C'est pourquoi nous pensons que le vrai sport ne trouve pas sa plus haute expression dans les Jeux olympiques.

* * *

Le vrai sport trouve son expression sur les places de jeux de football, de basket, de handball et autres, grandes et petites. Il trouve son expression dans les milliers de sections de gymnastique et notre pays, dans les groupements de l'instruction préparatoire de nos villages de montagne, dans l'armée de ceux qui partent pour faire du ski le dimanche, en hiver, ou pour nager dans nos lacs et rivières, en été. Le sport chez nous c'est la préparation de la fête de gymnastique, c'est le match de la 4ème ligue, les régates d'Ouchy auxquelles prennent part quelques équipes d'employés, d'étudiants ou d'ouvriers qui s'adonnent à l'aviron, le soir après six heure quand la boutique a fermé ses portes. Le sport c'est aussi le tir dans les stands de tous nos villages. Le sport c'est la marche, c'est la course d'orientation de Zurich avec — record du monde — 7'000 participants, c'est « Morat—Fribourg » ou encore une fête de lutte campagnarde, une course de bicyclette amateur. Tout cela c'est du sport. Du vrai sport — et assez éloigné de ce sport olympique qui est devenu une fin en soi, le domaine des gladiateurs.
Tournons-nous donc vers c e sport, puisque nous avons tourné — ou presque — le dos au sport olympique.
Risquons même l'isolement ou l'isolement temporaire et relatif. Ne craignons pas de tirer de ce « Marignan du sport suisse » que représente l'abstention de Melbourne les mêmes conséquences qu'ont tiré nos ancêtres du vrai Marignan : Le retrait du « grand monde », le retour sur soi-même, la conception suisse. Le sport, le vrai sport, tel qu'il trouve son expression chez nous, n'en souffrira pas. Bien au contraire.

* * *

En avant donc pour ce sport. Serrons les coudes et œuvrons ensemble avec confiance. Le travail ne manque pas.

A. Kaech.

Passez la consigne

Après la décision du Conseil fédéral du 3 mars 1944 autorisant la création d'une Ecole fédérale de gymnastique et de sport à Macolin sur Bienne, après l'installation officielle de son premier directeur, M. Arnold Kaech, le 1er juillet 1947, après l'achèvement récent des diverses étapes de construction, il semblait que notre Institut national de gymnastique et de sport allait enfin pourvoir entrer dans une période de tranquillité et récolter, en quelque sorte, ce que ces animateurs avaient si judicieusement semé depuis plus de dix ans de laborieux efforts.
Deux événements, aussi importants l'un que l'autre, viennent de marquer toutefois d'une pierre blanche son existence : le départ de M. le Directeur Kaech à Berne et l'attitude adoptée par Macolin dans le conflit de Melbourne et à l'égard des Jeux olympiques modernes.
Dans l'article de fond du présent numéro Monsieur le Directeur Kaech nous livre, pour ainsi dire, son testament de directeur. Il a voulu, avant de quitter cette Ecole fédérale de gymnastique et de sport, à laquelle il a su donner un essor si brillant, laisser à ceux qui assumeront dorénavant la responsabilité de la diriger une ligne de conduite parfaitement claire et précise.
La position, à première vue incompréhensible, prise par Macolin et ses dirigeants contre l'organisation de Jeux olympiques dans les conditions et circonstances qui marquèrent l'ouverture de ceux-ci, risque de leur aliéner, momentannément du moins, quelques sympathies. Il appartiendra à ceux qui reprendront le flambeau de continuer la lutte en faveur d'un sport sain et honnête, d'un sport vrai, d'un sport pur, d'un sport éducatif et de prouver finalement à tous ceux qu'un idéalisme aveugle a empêché de découvrir le vrai visage des actuelles confrontations internationales ou olympiques, qu'ils se sont fourvoyés.
Nous voulons espérer, avec la grande majorité du peuple suisse, que la tyrannie soit un jour définitivement brisée et que les peuples libres de toutes contraintes, tant physiques que morales, puissent à nouveau se tendre fraternellement la main dans des compétitions olympiques qui soient réellement dignes de l'idéal qui animait leur rénovateur le Baron Pierre de Coubertin.

* * *

Les quelques jalons posés par M. le Directeur Kaech, en conclusion de son remarquable exposé, nous indiquent la voie à suivre à l'avenir. Suivons fidèlement la consigne qui nous est ainsi donnée par notre ancien chef. Réalisons dans toute la mesure du possible le programme de travail qu'il nous confie. Attachons-nous, avec plus d'enthousiasme encore que par le passé à trouver à nos problèmes en matière d'éducation physique des solutions conformes à notre conception fédéraliste ancestrale. Redonnons à l'instruction préparatoire, par des procédés nouveaux et adaptés à la mentalité moderne de la jeunesse et aux conditions locales, tout l'essor qu'elle mérite en tant que moyen d'éducation sociale. Réalisons dans chacune de nos communes, la place de jeux ou le petit stade communal largement ouverts afin que la jeunesse puisse y donner libre cours à son exubérante vitalité et y organiser, dans la joie et l'entente la plus cordiale, les fêtes sportives locales ou régionales d'où sortiront les champions de demain. Mettons tout en œuvre pour que le 50 % de notre jeunesse post-scolaire qui se tient encore à l'écart de toute éducation physique rationnelle trouve aussi le chemin du local de gymnastique, du terrain de football ou de la place d'entraînement du groupement I. P. où ils puiseront ce supplément de vie indispensable à notre époque matérialisée.
Gagnons nos éducateurs, ecclésiastiques et instituteurs, à la cause de l'éducation physique rationnelle en leur prouvant que la science et le sport sont deux éléments qui se complètent naturellement et que l'on ne saurait négliger l'un sans porter préjudice à l'autre.
Orientons nos autorités civiles et politiques sur la nécessité d'encourager la pratique des exercices physiques et sur les répercussions bienfaisantes de cette